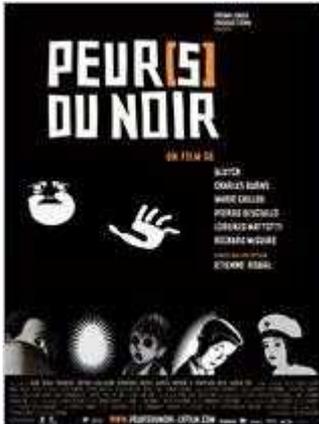


PEUR(S) DU NOIR – BLUTCH, CHARLES BURNS, MARIE CAILLOU, PIERRE DI SCIULLO, LORENZO MATTOTTI, RICHARD McGUIRE – 2007



Dans le langage populaire, on a des idées noires, on vit dans une misère noire ou encore nous avons de noirs pressentiments...

Cette sensation d'inquiétude rattachée au noir remonte à la nuit des temps.

Six grands auteurs graphiques et créateurs de bande-dessinée remontent le fil de leurs terreurs, en animant leurs dessins auxquels ils insufflent le rythme de leurs cauchemars.

Phobies, répulsions et rêves prennent vie, montrant la Peur sous son visage le plus noir...

Film sensoriel qui ne nécessite pas obligatoirement une grande culture de bande dessinée.

A. PISTES DE TRAVAIL AUTOUR DU FILM

Liens possibles avec le cinéma, la peinture, la littérature. Mais ça n'est pas une obligation. Il ne faut pas forcément chercher à tout comprendre, on peut demander aux élèves leur propre interprétation, car c'est avant tout un film ouvert au récit fragmenté : rêve ou cauchemar peuvent être interprétés différemment.

Possibilité, en fonction de la classe, d'une préparation en amont de la projection : sensibilisation légère, laisser le doute planer, ne passer aucune partie du film, mais plutôt partir des planches de dessin de l'analyse sur le style graphique.

Peur(s) du Noir est un film moderne, qui utilise un langage cinématographique classique: le hors champ, le montage, chaque séquence ayant un espace et un temps bien défini.

Un travail autour des diverses techniques d'animation est envisageable.

Penser le travail d'analyse en pluridisciplinarité.

Préparer les élèves aux changements, à l'aspect de l'œuvre fragmentaire qui forme un tout, nous sommes avec cette œuvre spectateurs de quelque chose à reconstruire.

B. DIVERSES POSSIBILITES D'ATELIERS

- récit fragmenté : plusieurs récits: possibilité de faire travailler les élèves par groupe et faire des mises en commun
- atelier d'écriture et de son sur la partie prononcée par Nicole Garcia. Voix d'homme, voix d'enfant. Remplacer les peurs d'adulte par celles d'adolescents ...
- atelier sur le son important mais aussi sur les silences. Est-ce le son qui fait peur ou l'image?
- atelier sur le décalage entre ce qui explique pourquoi on a peur, les situations qui font peur (peur de l'enfance, celles que l'on garde, qu'on laisse: partir ensuite sur des échos, des références et au final arriver à quelque chose de plus familier.)
- partir sur l'affiche: qui y a t'il d'effrayant dans les dessins, font-ils peurs ?

- travail d'analyse sur le générique: le mettre en comparaison avec ceux d'Hitchcock, des animations de Canal +, des studios Pixar (***Monstres et compagnie...***) et également à mettre en relation avec le générique de fin.
- atelier d'écriture sur la peur: quels sont les ingrédients de la peur ?
- atelier sur un story-board, comment dessiner la peur ?
- travail sur l'utilisation du noir et blanc, des teintes froides. On peut parler d'univers, où l'absence de couleur se justifie parfaitement, travail sur le recouvrement, perception du relief par le blanc et noir, à partir de 2 extraits précis...travail sur la lumière (Burns).
- travail de mise en relation avec les cartons des films muets: les transitions visuelles et sonores et la réception par rapport au graphisme.
- travail sur le montage et « remontage » de certaines séquences.
- travail sur le S mis entre parenthèse dans le titre: pluralité ou non de la peur ?
- travail sur des références cinématographiques : ***La mouche*** de David Cronenberg, ***Nosferatu*** de F. W. Murnau, ***Les oiseaux*** d'Alfred Hitchcock,...
- travail sur le cauchemar interrompu